

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 34 (2004)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Le nouveau visage de Berlin  
**Autor:** Pidoux, Bernadette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-827105>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

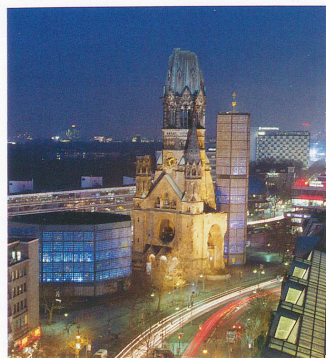
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

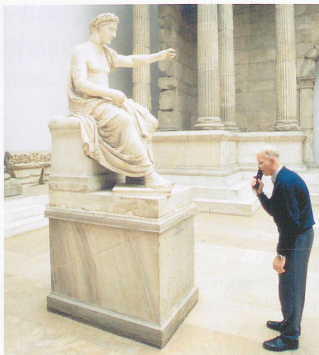
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Leonardo



GNTB Picture



GNTB Picture

## Le nouveau visage de Berlin

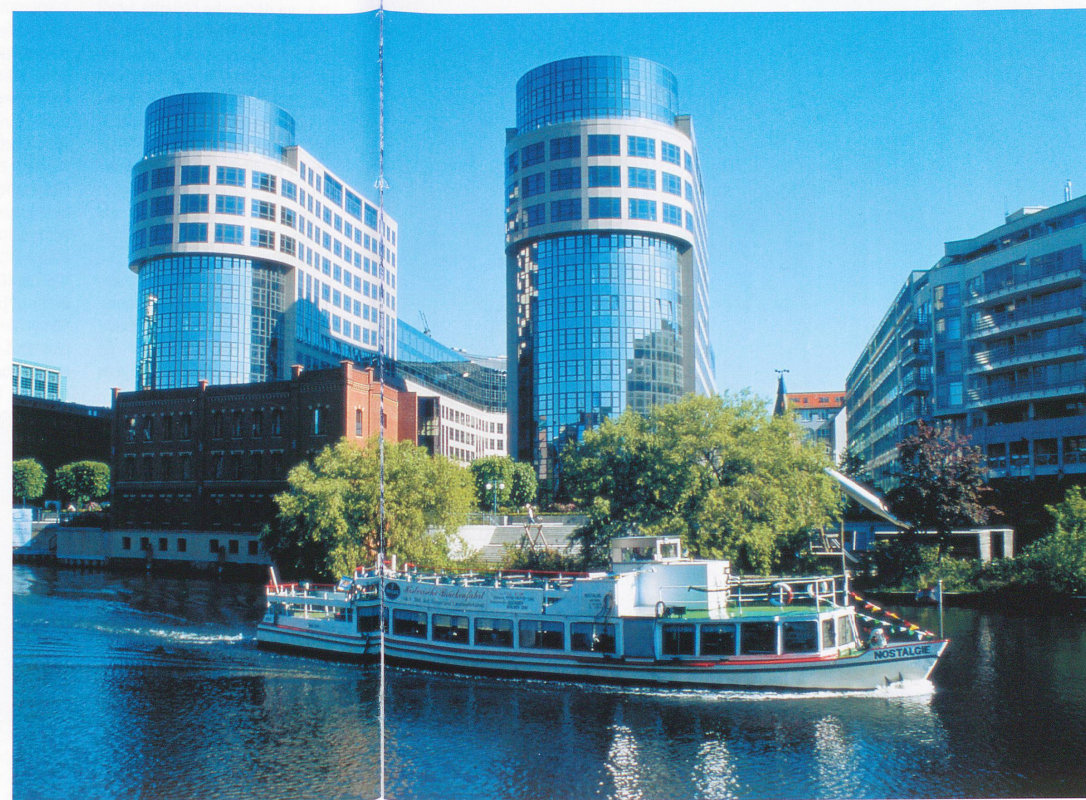
Berlin, en pleine mutation, réorganise ses espaces, au grand bonheur des architectes. Mais le futurisme bute, à chaque coin de rue, sur des résurgences du passé.

Berlin n'est pas une ville neutre que l'on aborde sans idée préconçue, juste pour voir. On a tous dans la tête une image de cette capitale, celle des années folles, de la débâcle, de la guerre froide, de la chute du Mur ou encore celle de Brecht, des grands musées, du Tiergarten. On vient donc y retrouver des bribes d'antan : les ruines tragiques de l'église du Souvenir, que les Berlinoises appellent la « dent creuse », la Porte de Brandebourg où s'effondra le Mur. On vient y voir aussi, en curieux un peu voyeur, comment cette ville se relève et gère son lourd héritage, comment elle investit l'avenir.

Berlin est le paradis des architectes en mal de gigantisme. Le No man's land laissé par le Mur a fait place à de nouveaux quartiers d'un modernisme spectaculaire. Potsdamer Platz en est l'emblème. Avant la Seconde Guerre mondiale, ce carrefour était le cœur névralgique de la ville. Quarante-cinq lignes de tramway, métro, train et bus convergeaient vers ce centre animé. Dix avenues principales

se jetaient sur la place où le premier feu tricolore de la ville fut installé en 1924. Bureaux, hôtels, bars et music-halls bordaient les artères pleines de vie. En 1943, Potsdamer Platz est réduite en cendres. Aux ruines de la guerre succède la construction du mur de la honte. Ce sont alors les lapins qui prennent possession de cette plaine désolée. Eh oui, ils proliferaient dans l'herbe de ce No man's land, sous l'œil narquois et peut-être envieux des gardes-frontières !

Dès 1993, nouveau basculement de l'histoire, la place aux proportions pharaoniques devient le plus grand chantier d'Europe. De ces quarante-huit hectares en friche jaillit un ensemble de bâtiments dominés par deux tours. Des arcades commerciales avec plus de cent vingt magasins, une place Marlene Dietrich, un casino, des cinémas, une nouvelle maison du film : la Potsdamer Platz compte plus de 10 000 habitants aujourd'hui. Les bâtiments financés par Sony et Daimler-Chrysler sont destinés à marquer de leur empreinte



GNTB Picture

Balade en bateau sur la Spree pour découvrir les nouveaux quartiers.

architecturale la nouvelle capitale. Une immense verrière dont l'ombre est garantie par des voiles pareilles à celles d'un moulin-à-vent coiffe un groupe d'immeubles en cercle. Au milieu de l'espace ainsi abrité, une

fontaine et des terrasses donnent l'illusion d'un éternel été dans cette ville du nord souvent balayée par des vents glacés.

### Huit fois Paris

Découvrir Berlin, c'est se plonger dans l'histoire, mais c'est aussi éprouver la vastitude de la métropole. Si elle ne compte que trois millions cinq cent mille habitants, l'agglomération s'étend sur une superficie huit fois plus large que Paris.

Lorsqu'on emprunte le Kurfürstendamm, l'artère créée en 1882 par Bismarck impressionné par les Champs-Élysées parisiens, il faut garder en tête que cette avenue est lon-

gée de 3,5 kilomètres ! Nous sommes là, dans ce qui était avant 1989, Berlin-Ouest. Le Ku'damm, comme l'appellent les Berlinoises, s'étire de l'église du Souvenir au Halensee. D'ailleurs, la nouvelle capitale est proche de celle des Galeries Lafayette à Paris. Dans ce palais de l'opulence, on trouve, paraît-il, 1300 variétés de fromages et 2400 vins provenant du monde entier, mais

Dès 1886, cette artère devient un lieu à la mode où il est de bon ton d'avoir un appartement. Les grands couturiers, les magasins chics s'y installent. En 1919, une salle de cinéma de 1740 places ouvre ses portes. Au numéro 217, Josephine Baker danse le charleston pour la première fois sur une scène, en 1926, devant une foule subjuguée par cette beauté noire très peu vêtue.

A deux pas du Ku'damm, sur la Tauentzienstrasse, se dresse un vieux magasin que les Allemands adorent et qui est devenu une véritable attraction touristique. Le KaDeWe est l'abréviation affectueuse que donnent les habitants au Kaufhaus des Westens, grand magasin de l'Ouest, construit en 1907. L'archi-

aussi des vêtements, de la décoration, des jouets. Reconstitué à l'identique après-guerre, le KaDeWe est l'un des lieux où les Allemands de l'Est se sont précipités après la chute du Mur. Certains d'entre eux l'avaient connu avant la séparation des deux blocs...

### Visite du Reichstag

C'est au Reichstag que se joue la politique allemande depuis que Berlin a retrouvé son rôle de capitale. Devant ce lieu hautement symbolique, des files de visiteurs attendent patiemment leur tour pour entrer dans le bâtiment, rénové par l'architecte britannique Norman Foster en 1999. Un dôme de verre chapeaute le monument ouvert au public, accessible par un ascenseur et une rampe en spirale jusqu'à son sommet. On se souvient que le Parlement fut incendié, partiellement, par les nazis en 1933 et que c'est dans ce même bâtiment que la réunification de l'Allemagne fut scellée en 1990. En l'an 2000, le gouvernement fédéral quittait Bonn pour y prendre ses quartiers. Cette restauration moderniste du monument a tant de succès que le Reichstag est en passe de supplanter la Porte de Brandebourg au palmarès architectural de la cité.

### Mémoire toujours

Tourner la page ou conserver le souvenir, tel est le dilemme des citoyens allemands et tout particulièrement des Berlinoises. Ainsi une nouvelle affaire a agité la presse et l'opinion publique ces derniers mois... Un mémorial, en souvenir des Juifs assassinés par le nazisme, est en construction sur un immense terrain près de la Porte de Brandebourg. Ce projet vieux de quinze ans a été confié à l'architecte Peter Eisenman, qui a imaginé 2700 stèles de hauteurs inégales fichées en terre. Un produit chimique destiné à protéger le mémorial des graffitis a été commandé à une entreprise du nom de Degussa. Or, c'est une filiale de Degussa qui fournit aux nazis le sinistre gaz Zyklon B, utilisé dans les chambres à gaz...

L'entreprise actuelle Degussa est le créateur de la fondation Souvenir, Responsabilité et Avenir, qui œuvre à l'indemnisation des travailleurs forcés sous le régime hitlérien. L'architecte, lui-même juif, a soutenu le travail de la firme chimique, qui a pourtant dû se retirer.

A l'est du Martin-Gropius-Bau, sur Niederkirchnerstrasse, on peut voir des segments du Mur qui divisa l'Allemagne de 1961 à 1989. Ailleurs en ville, une ligne rouge marque les 45 kilomètres de cette frontière artificielle. Le Mur a été débité en petits morceaux, vendus

## Escapade à Autostadt

Les amateurs de voitures et d'architecture ont rendez-vous à Autostadt, la ville des ateliers Volkswagen près de Hanovre. Une sorte de parc d'attractions pour adultes les y attend. Une heure d'ICE – le très confortable train allemand à grande vitesse – sépare le centre de Berlin de Wolfsburg et de sa curieuse cité dédiée à la voiture. Imaginez un parc vert et vallonné de 25 hectares, créé en l'an 2000, entièrement consacré à la mobilité et à la gloire des usines du groupe Volkswagen. Sept pavillons ultramodernes, confiés à des architectes célèbres, présentent les modèles du groupe. Le bâtiment, qui accueille les clients, est tout en verre. Il abrite aussi un musée de la voiture ancienne très spectaculaire. On y admire, entre autres, dans une mise en scène à grand spectacle, la *coccinelle* de John Lennon...

Les enfants exercent leurs talents de jeunes conducteurs sur des voitures à pédales VW, tandis que les adultes testent leurs aptitudes sur un circuit d'essai. Au centre de la promenade, deux tours de verre de 48 mètres de haut contiennent des centaines d'automobiles neuves. Les acheteurs qui le souhaitent peuvent venir à Autostadt prendre possession de leurs nouveaux véhicules. Une peluche attend les enfants sur le siège arrière, des employés élégants viennent montrer aux heureux propriétaires toutes les options de leur nouvelle acquisition. Le marketing de cette ville de la voiture, où aucun véhicule n'empiète sur les allées réservées aux piétons, est une merveille du genre. Automobilistes et simples promeneurs trouvent ainsi leur compte dans cet étrange jardin industriel.



Autostadt



GNTB Picture

La Porte de Brandebourg, ancienne frontière entre est et ouest.

comme souvenirs. Il a fallu qu'il soit classé monument historique pour que l'on songe à en conserver des fragments. Un tronçon de 1,3 kilomètre forme une galerie du côté est, sur Mühlenstrasse. On y expose les graffitis qui ont été peints sur les pans, côté ouest.

## Magie des cabarets

Berlin a toujours été une ville de spectacles. De l'opéra aux petites salles alternatives, l'offre est vaste. Pour ceux qui ne maîtrisent pas suffisamment la langue allemande pour suivre une pièce de théâtre reste un choix impressionnant de cabarets, dont le Wintergarten, lieu plein de charme où le décor rappelle les années folles. Au Wintergarten, on vient manger et assister à des

numéros d'artistes du monde entier. Un orchestre, un monsieur Loyal polyglotte et des acrobates époustoufflants sur patins à roulettes, des illusionnistes, des clowns vous en mettent vraiment plein la vue. A peine se souvient-on, après coup, de ce qu'il y avait dans l'assiette!

Berlin éblouit par son tourbillon de nouveautés, elle garde aussi un charme désuet que les habitants cultivent avec soin. A l'image de *Knautschke*, «gueule cassée», l'hippopotame qui survécut en 1945 au bombardement de la ville, et que l'on peut contempler empaillé au Musée des Sciences naturelles, il y a chez les Berlinoises de la fierté lorsqu'ils parlent de leur ville, restée debout envers et contre tout.

**Bernadette Pidoux**